

Frédéric CHAUVAUD

## Introduction générale

Le vêtement, jadis appelé la « vêtue », n'a pas pour première fonction de se protéger des intempéries. Il atteste son appartenance à un groupe, un milieu, une catégorie sociale, culturelle ou professionnelle. Il est aussi une manière de s'en distinguer. Le vêtement est donc la parure du corps. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, un dictionnaire définit la taille comme « la conformation du corps par rapport aux vêtements ». Plus une société est hiérarchisée et rigide et plus le vêtement, comme les matières textiles<sup>1</sup>, constitue un langage. Il est également possible d'établir une topologie corporelle consistant à se demander quelles sont les parties du corps qui sont recouvertes par un tissu, une étoffe et quelles sont celles qui sont dissimulées. S'il est indéniable que depuis des siècles les vêtements ont modelé les corps, il n'en est pas moins vrai que le corps joue avec les vêtements. Reste à se demander quelle place et quel rôle occupent les vêtements dans la bande dessinée.

### REPÉRAGES

Nul doute que les rôles masculins et féminins se trouvent accentués dans les récits graphiques. Des toilettes resplendissantes voisinent avec des tenues déshabillées. Les formes et les couleurs

---

1. Patrice HUGUES, *Le Langage des tissus, textiles, arts, langage*, Paris, Colombes, 1982, 551 p.

sont des expressions de la sensibilité des auteurs, d'une époque, d'un contexte et d'un imaginaire. Des historiens ont exploré la culture des apparences et ses changements qui ne pouvaient être réduits à la futilité ou à l'inconstance<sup>2</sup>. Pendant longtemps, les systèmes vestimentaires en usage renseignaient sur la condition sociale. En effet, c'était bien une hiérarchie des apparences qui se donnait à voir. Le vêtement exprime l'opulence ou la misère, mais aussi l'évolution de personnages, voire davantage encore comme la place des femmes dans la société. Une bande dessinée patrimoniale l'illustre à sa façon, de manière presque imperceptible, mais constante. Queue de cerise, secrétaire de l'agence Jourdan, détective privé, ne reste pas, visuellement, statique<sup>3</sup>. Son personnage connaît une évolution tantôt physique, tantôt vestimentaire. Dans les premiers albums son pull à col roulé est dépourvu de fioriture. Il ressemble presque à un étui en laine, entourant le buste, mais à partir de *La Voiture immergée*, il est agrémenté d'un collier en perles, devenu mythique, car porté par Jacqueline Kennedy, Maria Callas ou Audrey Hepburn. À lui seul, il incarne une certaine image des femmes des années 1960, qui dans des domaines très différents se sont imposées sur la scène publique et dans l'imaginaire social. Dans *Les Cargos du crépuscule*, elle troque sa tenue pour un pull ras du cou et une ample jupe verte<sup>4</sup>. Elle conserve la même tenue par la suite, mais sa chevelure a évolué<sup>5</sup>, elle est beaucoup plus ample au point

---

2. Voir en particulier, Daniel ROCHE, *La Culture des apparences. Une histoire du vêtement, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1989, 550 p. Voir aussi Georges VIGARELLO, *La Robe. Une histoire culturelle du Moyen-Âge à aujourd'hui*, Paris, Seuil, 2021 (2017), 223 p.

3. Seize albums constituent les enquêtes de Gil Jourdan dues à Maurice Tillieux. Elles ont été rassemblées en une intégrale en quatre volumes, publiée par les éditions Dupuis en 2009 et 2010.

4. Maurice TILLIEUX, *Gil Jourdan, L'intégrale*, t. I, *Les Cargos du crépuscule*, Marcinelle, Dupuis, 2009, planche 44 B, strip 2, case 1.

5. Maurice TILLIEUX, *Gil Jourdan, L'intégrale*, t. II, *Surboum pour 4 roues*, Marcinelle, Dupuis, 2009, planche 6A-7B.

de former une sorte de casque, à la manière de la chanteuse Sheila, interprétant dans ces années-là, *L'École est finie*, *Ouki Kouki* ou encore *Vous les copains...* Dans *Les 3 taches* les effets de la mode sont moins perceptibles, Queue-de-cerise a retrouvé une coiffure plus sage, un pull rose en v et une jupe noire. Dans *Pâtée explosive*, la jupe est sensiblement plus courte et ne dissimule pas les genoux, le collier de perles a disparu, mais une ceinture planche marque la séparation du bustier rouge avec la jupe<sup>6</sup>. Elle retrouve, l'espace de deux cases, son pull-over à col roulé<sup>7</sup>. Enfin, dans *Les Dernières enquêtes de Gil Jourdan* ses boucles d'oreilles ont changé de couleur, le blanc s'est effacé, remplacé par une teinte verdâtre qui disparaît à son tour pour laisser réapparaître le blanc, à l'unisson de la couleur blanche de son col roulé et, pour la première fois, du rouge du pantalon. Lorsqu'elle porte un manteau, une gabardine ou une veste longue, la couleur choisie est toujours, à deux exceptions près, le rouge, de même que la robe salopette, portée par-dessus un pantalon noir, qu'elle a revêtu dans un unique album : *Sur la piste d'un 33 tours*<sup>8</sup>. Ainsi, de 1959 à 1979, par petites touches, Queue-de-cerise se transforme subtilement, reste conforme à son personnage de départ tout en n'ignorant pas les changements de codes vestimentaires ou capillaires. Il ne faut pas oublier que c'est bien dans les années 1960 que les femmes, après des décennies de combats, menés en particulier par des actrices et des auteures, ont pu se mettre à porter des pantalons sans susciter l'opprobre des contemporains.

Le vêtement dans le 9<sup>e</sup> art permet d'identifier immédiatement un personnage. Les plus célèbres d'abord : Bécassine, Corto Maltese, Tintin ou Astérix sont immédiatement reconnaissables.

---

6. Maurice TILLIEUX, *Gil Jourdan, L'intégrale*, t. III, *Pâtée explosive*, Marcinelle, Dupuis, 2010, planche 2B, strip 2.

7. Maurice TILLIEUX et GOS, *Gil Jourdan, L'intégrale*, t. IV, *Carats en vrac*, Marcinelle, Dupuis, 2010, planche 44 B, strip 2.

8. Maurice TILLIEUX, GOS, *Gil Jourdan, L'intégrale*, t. IV, *Sur la piste d'un 33 tours*, *op. cit.*, planche 8B-14B.

Il atteste sans ambiguïté de l'appartenance à une période figée dans le passé, à une catégorie régionale, voire à une classe sociale, que l'on songe aux clubs fréquentés par Blake et Mortimer et à la manière dont chacun est habillé. Le corps des foules, au moment de la Révolution française, de la Commune ou de la Libération doit être distingué et donner l'impression d'être avéré. Le premier volume de *Révolution* réussit à faire advenir un personnage collectif : le Peuple<sup>9</sup>. La justice révolutionnaire, dans les cases et planches du 9<sup>e</sup> art, est en effet d'abord celle du peuple parisien du mois de juillet 1789, composé pour l'essentiel d'artisans et de boutiquiers, mais aussi de nombreuses femmes, venant principalement du faubourg Saint-Antoine. Les auteurs de bande dessinée ont souvent porté une grande attention aux vêtements comme marqueurs sociaux ou politiques<sup>10</sup>. La foule en liesse, puis en fureur, s'en prend à des figures de l'autorité ou à celles des traîtres. Dans plusieurs albums, la marche sur la Bastille a été annoncée par Camille Desmoulins<sup>11</sup>, jeune avocat, devenu soudainement un véritable orateur, capable d'émouvoir et d'électriser son auditoire. Dans sa représentation graphique, le public qui l'écoute manifeste son enthousiasme. Les auteurs montrent bien en dessinant les vêtements de son auditoire qu'il n'appartient pas aux catégories les plus populaires, mais c'est parfois par l'entremise de ce personnage que le lecteur suit les événements<sup>12</sup>.

---

9. Florent GROUAZEL et Younn LOCARD, *Révolution*, t. I, *Liberté*, Arles, Actes Sud, coll. « L'an 2 », 2018, 327 p. Fauve d'or du meilleur album.

10. Au moment du bicentenaire, dans les épisodes graphiques qui suivent la prise de la Bastille, de nombreux personnages deviennent un peu caricaturaux en arborant presque tous un bonnet phrygien.

11. Pierre CASTEX, Roger LÉCUREUX, José BIELSA, Milo MANARA et Enric SIO, *La Révolution française. Histoire de France en bandes dessinées*, Paris, Larousse, 1983, p. 10, strip 2, case 2. Voir Hervé LEUWERS, *Camille et Lucile Desmoulins : un rêve de république*, Paris, Fayard, coll. « Biographies historiques », 2018, 456 p.

12. Deux planches entières lui sont consacrées dans Patrick COTHIAS, Michel RODRIGUE et Jean-Claude VRUBLE, *Il y a deux cents ans. La Révolution française*, t. IV, *Le Grand charivari*, Vents d'Ouest, Issy-les-Moulineaux, 1989, p. 18 et 19.

Les personnages fictionnels comme les personnages historiques sont immédiatement repérables. Pour rester dans la séquence de la Révolution française, Marie-Antoinette, Hébert, Fouquier-Tinville, Marat, Charlotte Corday, Danton, Robespierre portent des vêtements qui les identifient au premier regard.

Dans la bande dessinée dite patrimoniale des vêtements permettent donc de repérer instantanément les personnages. Gaston Lagaffe a toujours un pull vert à col roulé; Achille Talon porte une veste bleue et un gilet jaune, Mortimer un nœud papillon, vert le plus souvent. Dans les albums de Fred, Philémon arbore un pull-over à rayures horizontales bleues et blanches et Monsieur Barthélémy est habillé entièrement en vert, du pompon du bonnet aux chaussures. Dans un autre registre, les Dalton portent en permanence leur tenue de prisonnier, enfermés dans un pénitencier et condamnés aux travaux forcés. Le comique de la situation séduit le lectorat plus juvénile, celui plus âgé peut s'interroger sur le message visuel : ici les rayures s'apparentent à la punition. Le détenu, dont le corps est filiforme ou dont la silhouette s'avère rebondie porte bien un habit infamant qui les met hors de la société. Dans les albums du 9<sup>e</sup> art la hiérarchie des apparences peut prendre des formes très diverses.

## **STÉRÉOTYPES ET MODES VESTIMENTAIRES**

Le costume trois pièces, la blouse paysanne, l'imperméable, le sari indien, la djellaba d'Afrique du Nord permettent de fixer des personnages, parfois stéréotypés, et de donner une ambiance et un cadre géographique. Les Dupond et Dupont l'illustrent jusqu'au grotesque. À Port-Saïd, ils tentent de passer incognito et revêtent des habits qui leur semblent appropriés, se plaignent de se

---

On le retrouve dans une planche entière, dans Noël SIMSOLO et Isa PYTHON, SCARLETT, *Mémoires de Marie-Antoinette*, t. II, *La Révolution*, Grenoble, Glénat, 2018, p. 70. Postface « Un peuple et ses révolutions », signée Pierre Serna.

prendre les pieds dans leurs tuniques, se déguisent aussi en femmes. En Chine, ils s'affublent d'un costume qui n'est plus en usage. Déguisés en lettrés, portant une natte, passée de mode, ils suscitent la curiosité hilare des passants et entraînent dans leur sillage une foule de plus en plus nombreuse<sup>13</sup>. Ils poursuivent en endossant par défaut un costume folklorique grec, celui des Evzones, qui s'imposera après 1821 comme la tenue des combattants, tandis que le tout premier régiment voit le jour en 1912, mais les deux policiers auraient voulu un costume syldavé<sup>14</sup>. Dans *Le Crabe aux pinces d'or*, *Au pays de l'or noir*, *Le Trésor de Rackam le Rouge*, ou encore *L'Affaire Tournesol*, ils ne cessent de porter un des vêtements censés les rendre transparents, et qui les dévoilent instantanément. Quand ils ne se déguisent pas, ils portent une sorte d'uniforme : le costume noir, triomphant dès le XIX<sup>e</sup> siècle, avec un chapeau melon.

La mode vestimentaire s'avère très présente dans les planches proposées aux lectrices et aux lecteurs. Il conviendrait de la suivre et de l'analyser, mais pour cela il faudrait pouvoir disposer de plusieurs volumes d'une encyclopédie. En 2019-2020, le musée de la Bande dessinée d'Angoulême avait accueilli une exposition sur la mode et la bande dessinée, prolongée par une contribution évoquant les relations entre ces deux gestes et formes artistiques, qui a trouvé place dans un ouvrage panoramique *Le Bouquin de la mode*, dont le maître d'œuvre est Olivier Saillard, ancien directeur du musée de la Mode de la Ville de Paris, biographe de Dior<sup>15</sup>. Tout récemment, Frédéric Godart et Zoé Thouron, ont proposé, cette fois-ci en une bande dessinée, une fresque réflexive, *La mode déshabillée*<sup>16</sup>, qui va d'Aristote à la promotion du dandysme par

---

13. HERGÉ, *Le Lotus bleu*, Bruxelles, Casterman, 1936, 123 p.

14. HERGÉ, *Objectif Lune*, Bruxelles, Casterman, 1953, 64 p.

15. Olivier SAILLARD (dir.), *Le Bouquin de la mode*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2019, 1278 p.

16. Frédéric GODART et Zoé THOURON, *La Mode déshabillée*, Bruxelles, Casterman, 2021, 160 p.

George Bryan Brummel, en passant par la garde-robe de Marie Antoinette. La mode est présentée comme une industrie créative complexe et un phénomène intemporel.

Couturières et couturiers et maisons de couture ne sont pas ignorés des autrices et auteurs de bandes dessinées. Parmi une production de plus en plus abondante, il convient de mentionner, parmi d'autres, *Jeunes fille en Dior*<sup>17</sup> ou *Coco Chanel*<sup>18</sup>. Dans le premier album, Annie Goetzingler retrace, dans un style sobre et élégant qui lui est propre, par l'entremise d'une jeune chroniqueuse, Clara Nohant, qui assiste au premier défilé, en février 1947, la naissance artistique d'un créateur prometteur mais presque inconnu : Christian Dior. Les modèles présentés rompent avec la grisaille des années terribles de la guerre et les restrictions du moment. Les jupes corolles sublimes apportent un vent de fraîcheur et de légèreté. Elles ne font pas l'unanimité, ne laissant personne indifférent, suscitant à la fois l'enthousiasme et le scandale. La veste de tailleur, surnommée Bar, très serrée à la taille, a pour visée explicite de redonner aux femmes leur silhouette. Par la suite, la jeune femme, observatrice aguerrie, deviendra une des incarnations de la Parisienne et dévoilera, aux lectrices et lecteurs, les coulisses de la Haute couture, les faisant pénétrer dans les ateliers, dévoilant les diverses phases de la création. Un glossaire offre un éclairage sur les étoffes, les accessoires, les croquis. Le second album retrace les vies mouvementées de Gabrielle Chanel tout en offrant de somptueuses aquarelles, à la fois chics et simples. Pascale Frey, journaliste de mode et Bernard Ciccolini s'attardent aussi sur la vêtue et le maintien de « Mademoiselle » la faisant figurer dans son tailleur gansé, célébrant l'alliance du confort et de l'élégance. Dans un registre fictionnel, Camille Monge et Stella Lory, relatent l'histoire d'une

---

17. Annie GOETZINGER, *Jeune fille en Dior*, Paris, Dargaud, 2015 (2013), 152 p.

18. Pascale FREY et Bernard CICCOLINI, *Coco Chanel*, Paris, Naïve, coll. « Grands destins de femmes », 2013, 94 p.

grande maison parisienne, assoupie et vivant du prestige d'un passé radieux<sup>19</sup>. Un milliardaire russe la rachète, fait appel à un directeur artistique qui pour lancer la première collection choisit le thème de la banquise, le récit entraîne les personnages dans une sorte de maelstrom émotionnel et les tenues les plus extravagantes sont retenues pour disqualifier et ringardiser les maisons concurrentes.

Les couturières et couturiers n'ont pas besoin d'adapter leurs créations à leurs modèles. Lors des défilés, les mannequins, malgré quelques exceptions notoires, présentent toutes une silhouette similaire. Dans les récits graphiques les personnages offrent une large diversité anatomique et les vêtements s'adaptent à leurs dimensions et à leur corpulence. S'ils s'avèrent trop étroits ou trop larges, ils permettent toutes sortes de facéties graphiques, proches parfois du grotesque cinématographique. La mode vestimentaire influence les personnages de papier, mais le mouvement n'est pas à sens unique. Tee-shirts et autres pièces vestimentaires n'hésitent pas à arborer des personnages de bandes dessinées. Des robes et des blousons sont mêmes entièrement recouverts de cases ou de personnages. L'un des accessoires vestimentaires masculins le plus sollicité est assurément la cravate. Boutiques, musées et sites internet proposent aujourd'hui toutes sortes de cravates avec Corto Maltese, Cubitus, Marsupilami..., le plus souvent en soie. Les albums d'Hergé y trouvent place : décors, objets, animaux personnages sont puisés dans : *Tintin au Congo*, *L'Étoile mystérieuse*, *Le Lotus bleu*, *Le Trésor de Rackam le Rouge*...

Mais des victimes de la mode sont parfois mises en scène, à l'instar du personnage de Franka, secrétaire du musée du Crime. Sur la couverture du premier tome, elle contemple son reflet dans un miroir ovale, ce qui lui permet aussi d'apercevoir d'inquiétants personnages<sup>20</sup>. Sur la couverture du troisième album, son image et

19. Camille MONGE et Stella LORY, *Les Rois de la mode*, Paris, Vraoum, 2019, 108 p.

20. Henk KUIJPERS, *Une aventure de Franka. Les dents du dragon*, Paris, Les Humanoïdes associés, coll. « Eldorado », 1987, 46 p.

celle de sa robe s'avèrent presque kaléidoscopiques<sup>21</sup>. Réédité en 2020 l'album s'adresse à de nouvelles générations découvrant une enquête criminelle à rebondissements dans le milieu de la Haute couture et des tenues luxueuses et extravagantes<sup>22</sup>.

## OUVERTURES

Le vêtement n'est jamais anodin. Un simple tee-shirt et un jean font passer le personnage pour un individu décontracté ou bien passéiste, ou encore sans grande originalité. Jadis Madame de Girardin avait écrit que « le regard ment, le sourire est perfide ; la parure ne trompe jamais<sup>23</sup> ». Une pièce vestimentaire peut aussi transformer une personnalité, à l'instar de Sévérine, jeune étudiante en lettres, faisant du baby-sitting, menant une vie sans relief, jusqu'au moment où le père d'une fillette lui prête un chemisier qui va contribuer à la révéler à la désinhiber au point de perdre le contrôle d'elle-même<sup>24</sup>. Le vêtement est bien une parure exprimant le langage du corps et celui des désirs. La bande dessinée est emplie de jeunes femmes accortes et de jeunes hommes fringants. Ces derniers portent des tenues sportives, décontractées ou très habillées allant jusqu'au smoking<sup>25</sup>. Les séries phares comme Bob Morane, XIII, Largo Winch et bien d'autres consacrent

- 
21. Henk KUIJPERS, *Franka*, t. III, *Victime de la mode*, Paris, Les Humanoïdes associés, 2007, 51 p.
  22. Henk KUIJPERS, *Franka*, t. IX, *Victime de la mode*, Bruxelles, BD Must, 2020, 48 p.
  23. Madame DE GIRARDIN, t. I, *Lettre parisiennes du vicomte de Launaay*, Paris, Mercure de France, coll. « Le Temps retrouvé », 1986 (1840), p. 661.
  24. Bastien VIVÈS, *Le Chemisier*, Bruxelles, Casterman, 2018, 198 p.
  25. Voir en particulier l'excellent mémoire de master 2 d'histoire de Simon VINCENT, *Monsieur et l'invention de la presse de mode masculine. Évolutions et apogée d'une revue spécialisée dans le vestiaire masculin au début du XX<sup>e</sup> siècle en France*, sous la direction de Frédéric Chauvaud, université de Poitiers, 2019, 142 p. Aussi, lorsque le magazine est reparu, en 1995, rien d'étonnant à ce que Floc'h, le dessinateur du *Rendez-vous de Sevenoaks* (sur un scénario de François Rivière) soit appelé pour signer plusieurs couvertures.

plusieurs cases. Floc'h et Rivière l'ont mis à l'honneur. Attribuée à Édouard VII, veste d'intérieur devenue veste d'extérieur vers 1860, il est devenu une sorte d'emblème, le vêtement des occasions solennelles. Ce veston court à col châle, à revers satiné, fait de drap noir et mohair, se porte avec un pantalon noir. Du côté des femmes, Yves Saint-Laurent lance dans les années 1960, un siècle après celui des hommes, le smoking féminin. À l'opposé, des bandes dessinées de témoignage ou quasi ethnographiques entendent, par les vêtements, reconstituer un milieu, celui des ouvriers d'usine, des dockers, des paysans. Il est possible de s'arrêter sur *Mémoires d'un ouvrier*. Dans ce roman graphique, les combinaisons des ouvriers affectés à la construction d'un cargo en 1937 correspondent parfaitement aux tenues réellement portées<sup>26</sup>.

La bande dessinée renseigne sur les mouvements qui se développent à bas bruit et entraîne toute une société. Des personnages considèrent que chacun ne doit pas rester assigné à une place selon son rang ou son sexe. Ainsi en est-il du travail des femmes. Winnie Winkie the Breadwinner, devenue plus tardivement simplement Winnie Winkie, crée par Martin Branner devient en traversant l'Atlantique, en 1924, Suzy. C'est elle qui fait « bouillir la marmite » et tente d'élever son frère Bicot (Perry) alors que ses parents sont pour le moins démissionnaires. Elle fume, se coiffe à la garçonne, s'avère toujours élégante, et incarne, pour les lectrices et lecteurs de *Dimanche illustré* la jeune femme moderne et indépendante.

Le vêtement est aussi, même s'il n'est pas toujours l'élément principal, le témoin de l'essor de la diversité. Tout d'abord la représentation des noirs dans la bande dessinée. En 1966, surgit Black Panther dans la série de Stan Lee et Jack Kirby, mais s'il est le premier superhéros, il n'est pas le premier « modèle noir » à être représenté. Les vêtements peuvent être caricaturaux, ou au

---

26. Bruno LOTH, *Mémoires d'un ouvrier. Avant-guerre et sous l'Occupation*, Saint-Avertin, La Boîte à Bulles, coll. « Intégrale », 2016, 320 p.

contraire tout à fait conforme et n'opérer aucune distinction. Il en est ainsi de l'autre côté de l'Atlantique, le personnage de Torchy Brown créée par Jackie Ormes et apparu pour la première fois en 1937 dans *The Pittsburg Courier*, offre des liens directs avec les vêtements et la mode grâce à une mise en page spécifique. Jeune femme, dont la critique a parfois moqué l'attitude naïve et positive, elle rêve à toutes sortes d'amours romantiques. En 1950, le personnage renaît, il est publié en couleur et la nouveauté vient du fait que dans le supplément hebdomadaire, des vêtements à découper sont disponibles. Avec un système de languettes, qu'il suffit de plier, les vêtements de papier peuvent habiller le personnage et recouvrir sa silhouette<sup>27</sup>. Elle n'est certes pas la première des *paper dolls*<sup>28</sup>, mais, elle, elle est dessinée par une femme.

Dans les bandes dessinées dites historiques ou documentaires les costumes et tenues représentés posent aussi la question de la véracité, ou du moins de la crédibilité. En effet, lorsque l'action se passe au Moyen Âge qui dure un millénaire, il n'est pas rare que les habits portés ne correspondent pas à la séquence temporelle retenue. Des personnages sont recouverts d'un vêtement du XII<sup>e</sup> siècle alors qu'ils évoluent deux siècles plus tôt. Dans les westerns, les récits de pirates, ou encore les adaptations de sagas nordiques, la vraisemblance des personnages, de leurs allures, de leur gestuelle dans un vêtement attendu, contribue à l'adhésion du lectorat et façonne aussi son imaginaire. L'album *Sur les terres truquées* est à ce titre exemplaire. Un extraterrestre s'est passionné pour l'histoire de la terre. Son amour du passé a séduit une historienne et, ensemble, ils reconstituent, sur différents satellites ou

---

27. Nancy GOLDSTEIN, *Jackie Ormes: The First African American Woman Cartoonist*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2008, 240 p.

28. Les « poupées en papier » mériteraient une étude complète. Yves Saint-Laurent confie qu'il se les fabriquait, au début des années 1950, découpant dans les magazines de sa mère, *Vogue* ou *Le Jardin des modes*, des photos de mannequins, qu'il habillait ensuite avec ses propres compositions.

petites planètes, des périodes de l'histoire mondiale. Il leur faut amasser une très solide documentation pour rendre vie à la conquête coloniale britannique ou à la Première Guerre mondiale<sup>29</sup>. Quant aux spécialistes d'histoire militaire, ils scrutent les uniformes, les boutons, les armes utilisées. Au moment du bicentenaire de la Première Guerre mondiale, deux volumes sont remis à disposition du lectorat qui ne peut plus rien ignorer des uniformes de l'infanterie, de l'aviation, de la cavalerie, de l'artillerie, de la marine<sup>30</sup>... Les auteurs, Fred et Lilian Funcken ont consacré un nombre impressionnant d'albums aux costumes des soldats de tous les temps, avec arrêts spécifiques sur certaines périodes : l'uniforme des soldats de la guerre en dentelle, du Premier Empire, des États-Unis...

Les contre-cultures, les cultures subalternes, avec leurs chapelles, clans, gangs ou clubs ont développé tout un vestiaire complexe selon les courants, les tendances, les modes éphémères ou durables. La bande dessinée joue dans son discours réaliste ou dans la stylisation de ses véritables tropes vestimentaires devenus des objets de reconnaissances et d'adhésions, mais aussi de panoplies et de parodies. Punks, mods, yéyés, rappeurs, motards, blousons noirs, hipster et métalleux, geeks, bobos ou parisiennes à la Jacques Faisan et autres tribus ou niches sociales offrent un nuancier large et hautement significatif. Lucien, le personnage inventé par Franck Margerin, est devenu emblématique, et sa statue après un séjour en Belgique pour rénovation, a fait un retour attendu au-dessus de l'entrée de la gare d'Angoulême, en janvier 2020.

Le courant de plus en plus productif de la biographie en bande dessinée use beaucoup d'identificateurs visuels de ses personnages passant par des styles vestimentaires ou des objets privilégiés qui

---

29. Pierre CHRISTIN et Jean-Claude MÉZIÈRES, *Valérian, agent spatio-temporel, Sur les Terres truquées*, Paris, Dargaud, 1977, 46 p.

30. Jacob GRIMM, Lilian et Fred FUNCKEN, *Uniformes et armes. Guerre 1914-1918*, t. I, Écaussinnes, Hibou, 2014 (1971), 140 p. ; et Lilian et Fred FUNCKEN, *Uniformes et armes. Guerre 1914-1918*, t. II, Écaussinnes, Hibou, 2018 (1971), 171 p.

plus encore que le réalisme du visage ou du corps participent à l'expression du récit de vie : Leonard Cohen, Jacques Brel, Virginia Woolf<sup>31</sup>, Anaïs Nin, Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges, Robert Johnson, Pablo, Elvis, Hemingway, mais aussi Léon Blum ou le général de Gaulle, sans oublier Simone Veil<sup>32</sup>. Sans doute peut-on se demander si le vêtement en biographie possède un statut analogue à celui de n'importe quel autre type de personnage fictionnel.

Les bandes dessinées relevant du fantastique ou de l'anticipation se projettent dans l'avenir, invente des corps nouveaux, des êtres inconnus qui sont parfois habillés. Il convient également d'imaginer, pour les êtres humains, les vêtements du futur. Dans cette veine, les costumes les plus emblématiques qui ont colonisé une grande partie des imaginaires sociaux sont ceux des superhéros. Souvent présentée comme la première superhéroïne, Miss Fury dont la première apparition date de 1941 – elle est contemporaine de Wonder Woman –, elle était alors appelée Black Fury, a été créée par une femme, Tarpé Mills, pseudonyme de June Mills. Son costume a parfois été décrit comme celui d'une panthère noire, il est très ajusté et épouse parfaitement les contours de son corps, lui donne un indéniable caractère sensuel, mêlant agilité et puissance<sup>33</sup>. Son masque qui lui enveloppe presque toute la tête, possède des oreilles comme ceux d'un félin. Il n'est pas exagéré de prétendre que ce costume annonce celui de Batgirl qui surgit en 1967 dans *Detective Comics*. Au-delà de cet exemple, les vêtements non encore en usage renseignent sur l'état d'esprit des artistes de la bande dessinée et de l'état d'une société. Pour

---

31. Bernard CICCOLINI et Michèle GAZIER, *Virginia Woolf*, Paris, Naïve, coll. « Grands destins de femmes », 2011, 120 p.

32. Pascal BRESSON, *Simone Veil. L'immortelle*, Paris, Marabulles, 2018, 176 p. ; Annick COJEAN et Xavier BÉTAUCOURT, *Simone Veil ou la force d'une femme*, Paris, Steinkis Éditions, 2020, 103 p.

33. Voir l'édition établie par Dean MULLANEY de Tarpé MILLS, *Miss Fury Sensational Sundays, 1941-1944*, San Diego, IDW Publishing, 2013, 164 p.

les explorer, le présent ouvrage, pluridisciplinaire, a retenu trois entrées. La première s'attache à l'habillement et au dévoilement. Les « vêtements invisibles », les corps vêtus et dévêtus, les costumes qui épousent parfaitement l'enveloppe corporelle, ceux qui, au contraire, à l'aide d'artifices, éloignent le vêtement du corps, relèvent tous de la « culture des apparences<sup>34</sup> ». La deuxième traite des identités visuelles et des stéréotypes : si le pli et le bijou participent à la fois d'une histoire de la singularité et d'une histoire de l'austérité et du conformisme, les ponchos, les vêtements en noir, les costumes contribuent aux classements sociaux, géographiques et culturels. Enfin, la troisième partie explore plus particulièrement les marqueurs vestimentaires, à la fois ceux qui permettent de caractériser des groupes ou des individus, comme ceux qui expriment, au-delà de la mode, des formes de liberté ou renvoient aux schèmes des imaginaires sociaux.

---

34. Daniel ROCHE, *La Culture des apparences...*, *op. cit.*